



Thérèse Renaud à Champseru, © 1982-1983.  
Photographe inconnu. [Photo couleur 10 X 8].

# La bibliothèque Leduc-Renaud

*À ma chère Thérèse notre « Bible » à tous deux  
Fernand*

(dédicace à Thérèse Renaud, sur l'exemplaire des  
*Chants de Maldoror* de Lautréamont)

*un regard neuf — pour mon toujours jeune et  
amoureux époux — Ti amar fede nell'immortalità  
tienne Thérèse.*

(dédicace à Fernand Leduc sur  
l'exemplaire de *L'Immortalité* de Milan Kundera)

Le présent catalogue répond à mon souhait de fournir un instrument de consultation permettant d'accroître et d'affiner notre connaissance à l'endroit de deux figures majeures de la modernité artistique québécoise, Fernand Leduc et Thérèse Renaud-Leduc. Au fil des ans, ceux-ci ont constitué, à Montréal d'abord, et à Paris ensuite, où ils ont pris part pendant plus d'un demi-siècle à la vie intellectuelle de la capitale française, une bibliothèque d'une grande richesse qui conserve la trace de leur itinéraire personnel et de leur vie à l'étranger. Aussi, avec le passage du temps est-il devenu urgent de rendre disponible cette information auprès du public et des chercheurs.

## L'héritage du surréalisme

L'intérêt de Fernand et Thérèse Leduc pour les livres remonte aux années de leur jeunesse. Au début des années quarante, dans les librairies de Montréal, Fernand Leduc se met à la recherche de revues surréalistes, une pratique que Thérèse Renaud et lui poursuivront par la suite dès leur arrivée à Paris. Cet attrait pour la lecture explique la présence aujourd'hui, dans leur bibliothèque, de plusieurs revues qui ont marqué l'histoire du surréalisme, tels *La Révolution surréaliste* (1925), *Le Surréalisme au service de la révolution* (1933), *Minotaure* (1935), *Dyn* (1943), *Hémisphères* (1943), *VVV* (1943), de même que celle de périodiques moins connus tels *III<sup>e</sup> Convoi* (1946), *Les quatre Vents* (1946), *Les Deux Sœurs* (1947), *84* (1947), *Les Cahiers d'Hermès* (1947) ou *L'Arbalète* (1948). Objets de discussion au sein du groupe montréalais, ces revues ont exercé une influence réelle sur le développement de la pensée automatiste et permis au groupe montréalais d'étendre sa connaissance du surréalisme, d'en suivre l'évolution et les débats de près. Lus non moins passionnément, on s'en doute, furent maints ouvrages dans l'air du temps, dont ceux d'André Breton, de Marcel Duchamp, de Lautréamont, de Raymond Abellio et de tant d'autres figures marquantes du monde des arts et des lettres, conservés dans leur édition originale.

Arrivée la première à Paris en 1946, la poète Thérèse Renaud, comme sa sœur Louise avant elle<sup>1</sup>, jouera le rôle non négligeable de « passeur » en faisant parvenir aux membres du groupe, malgré ses faibles ressources, des ouvrages alors introuvables à Montréal. Pressentant l'importance de l'œuvre d'Antonin Artaud, elle s'est empressée d'en communiquer les textes à ses amis montréalais, une initiative qui sera déterminante sur l'évolution de l'œuvre et de la pensée du poète Claude Gauvreau. Lectrice fervente, elle a fait elle aussi l'acquisition, dès leur sortie en librairie, de plusieurs titres d'Artaud aujourd'hui conservés dans la bibliothèque Leduc-Renaud : *Ci-gît* (1947), *Van Gogh, le suicidé de la société* (1947), *À la niche les glapisseurs de Dieu* (1948), etc. C'est cette même curiosité qui la portera par la suite à s'intéresser à l'hindouisme, au mythe, à la poésie hermétique, et à la pensée de Jung tout particulièrement.

### **Le livre comme île de lumière**

Il ne saurait être question de restreindre l'intérêt de la bibliothèque Leduc-Renaud aux questions reliées à l'automatisme québécois et au surréalisme. Comme on peut s'y attendre de la part d'artistes pleinement engagés dans leur pratique respective et désireux de « changer la vie », celle-ci, par la variété impressionnante de sujets qu'elle embrasse, représente un modèle d'ouverture. Qu'il suffise, à titre d'exemple, de mentionner leur intérêt dans le champ artistique, pour l'art égyptien, l'art grec, l'art étrusque, l'art précolombien, l'art persan, l'art africain, l'art oriental, l'art tibétain, l'art inuit. Semblable énoncé vaut aussi pour l'art européen et l'art américain : à l'attention accordée au futurisme, au constructivisme, au cubisme, à l'expressionnisme abstrait répond leur attrait non moins vif pour la Renaissance et le baroque; et sur les voies de la connaissance, aux monographies consacrées aux grands maîtres du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles viendront s'adjoindre tout du long, en nombre et qualité impressionnants, les catalogues d'exposition d'artistes contemporains.

Leur aspiration à la connaissance, liée aux différents savoirs artistiques, loin de se limiter à la peinture, s'étend bien entendu aussi à la sculpture, à la gravure, à l'architecture, à la photographie, à la muséologie, etc. On devine aisément que pourrait être dressée semblable nomenclature dans les domaines de la littérature, de la philosophie, et, dans une moindre mesure, de la politique.

---

<sup>1</sup> « Ma sœur Louise nous envoyait des livres et donnait les dernières nouvelles de New York. Quelle joie éprouvée à la lecture des revues surréalistes *VVV* ou *Le Minotaure*, revues d'avant-garde que nous découvrons émerveillés [...] » (Thérèse Renaud, *Un passé recomposé*, Québec, Éditions Nota bene, 2004, p. 19). À l'été 1943, Fernand Leduc écrit à André Breton pour s'enquérir des modalités d'abonnement à la revue *VVV*. Voir « Chronologie illustrée », dans *Fernand Leduc. Libérer la lumière*, sous la direction de Line Ouellet, Québec, Musée national des beaux-arts du Québec, 2006, p. 84.

## Rue de la Roquette

Un premier examen du fonds chez les Leduc à l'été 2003 m'a permis de constater *de visu* l'étendue des ressources de leurs bibliothèques personnelles. Contrairement à celle de Paul-Émile Borduas, dont nous n'avons aujourd'hui qu'une connaissance bien fragmentaire — seuls quelques titres du maître de Saint-Hilaire ayant été à ce jour indexés et classés —, le fonds de bibliothèque des Leduc était encore intact au moment de l'inventaire<sup>2</sup>. Au chercheur qui souhaite dresser la biographie intellectuelle d'un artiste, étudier les étapes de sa formation ou déterminer les réseaux d'influence qui ont instruit son travail, la bibliothèque représente un outil de travail essentiel. Aussi, mon désir de procéder au relevé de la bibliothèque des Leduc fut-il brusquement relancé lorsque m'arriva soudain le bruit que ceux-ci songeaient à quitter prochainement leur domicile de la rue de la Roquette et à rentrer au Québec. L'incertitude quant au sort réservé à ce fonds devint dès lors pour moi un sujet de préoccupation. Cette bibliothèque serait-elle conservée dans son intégralité? Les Leduc ne seraient-ils pas tentés de vendre sur place, à Paris, leurs acquisitions les plus rares, si prisées des collectionneurs? Je décidai de les contacter pour leur faire part de mon projet d'inventaire. J'appris avec plaisir (et presque soulagement) qu'ils accueilleraient très favorablement cette initiative et lui accordaient leur plein soutien.

Alors que les Leduc résidaient à Casano pour l'été, je m'installai dans leur domicile parisien et réalisai entre le 4 et le 16 juillet 2004 le présent relevé bibliographique. J'eus, durant ce trop bref séjour, tout juste le temps de consigner à la main les références bibliographiques, sans possibilité de noter toutes les données (découverte inattendue dans les livres de lettres ou pièces de correspondance, présence de dessins, de *marginalia*, etc.), travail qui devra un jour être mené dans une phase ultérieure d'indexation.

Ma visée d'ensemble était de compléter ce premier relevé bibliographique en procédant l'année suivante à celui des titres conservés par les Leduc dans leur maison de Casano, en Italie. Je me rendis effectivement durant l'été 2005 en Toscane, mais la maladie de Thérèse Renaud et la vente de la maison de Casano ne me permirent pas alors d'entreprendre la seconde étape de ce travail. En août 2006, alors que l'exposition de Fernand Leduc au Musée

---

<sup>2</sup> Au début des années cinquante, des soucis financiers contraignirent Fernand Leduc à se départir de certains titres — surtout des ouvrages de facture surréaliste, dont *L'Immaculée conception*, un ouvrage collectif paru en 1930 aux Éditions surréalistes dans lequel André Breton et Paul Éluard se livrent à un jeu de simulation des troubles du langage provoqués par différentes maladies mentales. La somme dérisoire qu'il en obtint du bouquiniste d'occasion Joseph Gibert lui fit cependant regretter son geste, plusieurs éditions originales devenant par la suite à peu près introuvables sur le marché; par ailleurs, Fernand Leduc m'a confié qu'au moment de quitter définitivement Casano, Thérèse Renaud a offert à son amie Donatella, professeure de français à Prato, une cinquantaine de titres français difficiles à se procurer en Italie. Il m'a aussi signalé qu'Isabelle Leduc a conservé une édition des *Œuvres complètes* de Victor Hugo qui appartenait à sa mère.

national des beaux-arts de Québec battait son plein, je pus poursuivre et mener à terme mon projet, recensant chez Fernand Leduc installé depuis peu à Montréal cent cinquante nouveaux titres, certains documents ayant été acquis entre-temps par les Leduc depuis mon relevé initial de 2004, d'autres (dans bien des cas, des catalogues d'exposition) provenant directement de leur maison de Casano.

### Principes de classement

Certaines sections du fonds de bibliothèque étaient manifestement communes; d'autres, situées à l'intérieur de leurs appartements respectifs ont pu donner davantage l'impression de relever d'une bibliothèque privée. Si l'on n'a sans doute pas tort de supposer qu'une majorité de catalogues d'exposition se trouvant dans la partie « atelier » étaient la propriété de Fernand Leduc (on pourrait sans trop se tromper émettre pareille hypothèse concernant les ouvrages de Jung conservés dans l'appartement de Thérèse), il ne m'a pas semblé opportun de tenter de distinguer ce qui appartenait à chacun, tant il était évident que plusieurs livres d'art acquis par Thérèse Renaud et portant sa signature avaient également été lus par Fernand Leduc et inversement. Aussi ai-je préféré traiter les titres se trouvant à l'intérieur du domicile de la rue de la Roquette comme étant de propriété commune et les inventorier comme faisant partie d'une seule et même bibliothèque.

S'il m'est apparu clair que la grande majorité des ouvrages recensés avaient été acquis par les Leduc suite à leur installation en France, j'ai pu observer que plusieurs titres, dont certains anciens, avaient Montréal comme lieu de provenance, comme le laissent voir, entre autres, les estampilles des librairies Amherst, Ménard et Pony. J'ai aussi noté que Fernand Leduc avait en sa possession, au moment de mon inventaire, quelques livres datant de ses années d'études et Thérèse Renaud certains titres ayant appartenu à son père. J'ai aussi observé que la bibliothèque Leduc-Renaud abritait plusieurs livres ayant appartenu à Jean-Marc Fréchette qui, comme plusieurs écrivains québécois de passage dans la capitale française, a eu le privilège d'être invité par les Leduc à résider dans leur appartement de Paris. Enfin, j'ai consigné le fait que certains livres acquis d'occasion portaient la signature ou la paraphe de leur propriétaire original.

Alors que Fernand Leduc appose rarement sa signature sur la page de faux titre ou la page titre d'un livre, Thérèse Renaud, elle, y signale plusieurs fois les livres dont elle a fait l'acquisition, et parfois avec un millésime. Cet usage m'a donné des indications précieuses sur les livres qu'elle a achetés, en particulier au début de son séjour à Paris, une pratique qu'elle semble avoir plus ou moins délaissée par la suite. Autre fait digne de mention, on trouve dans le fonds de

bibliothèque une édition annotée des *Îles de Lumière* de Fernand Leduc, avec les corrections manuscrites de l'auteur.

Étant donné la nature diverse des documents parcourus, et pour faciliter leur consultation, j'ai choisi de les classer dans le présent répertoire selon l'ordre alphabétique suivant :

- 1) Catalogues;
- 2) Manuscrits;
- 3) Monographies;
- 4) Périodiques;
- 5) Programmes;
- 6) Tirés à part.

### **Les voix amies**

De nombreux livres portent la trace insigne de dédicaces adressées aux Leduc, par leurs amis et connaissances. Je les ai retranscrites le plus fidèlement possible. Le lecteur pourra ainsi prendre connaissance de ces témoignages d'estime, certains humoristiques, d'autres émouvants, provenant de personnes dont la réunion ici est peut-être le fruit du hasard et qui, à observer d'un peu près, ne sont peut-être pas sans affinités : le témoignage de ces poètes, écrivains, peintres, comédiennes, chanteuses, chorégraphes, critiques d'art, critiques littéraires, musicologues, et aussi astrologues nous renseigne mieux encore que tout autre source sur les liens d'amitié et la vivacité des échanges des Leduc avec la communauté artistique et intellectuelle; parmi ces personnes, on y retrouve notamment les noms de :

Jacques Allard, Noël Audet, Claude Ballif, Julius Baltazar, Françoise Barret, Jeannine Beaudet, Marie-Andrée Beaudet, Claude Beausoleil, Louis Bergeron, Lucile Bernadi, François Bernadi, Claudine Bertrand, Normand Biron, Lise Bissonnette, Paul-Émile Borduas, Denise Boucher, Marcelle Brisson, André Brochu, David Burnett, Patrick Cady, Marie Carani, Mathias Carvalho, Jeanne G. Castonguay, Paul Chamberland, François Charron, Sylvestre Clancier, Louise-Marie Clénet, Monique B. Clerk, David Clermont-Béique, Yves Coppens, Joël Cuénot, Michel Dallaire, Jean-Paul Daoust, Daniel Dargis, Cécile de Lantagne-Cloutier, Pierre de Ligny Boudreau, Denise Desautels, Hélène Dorion, Diane Dufresne, Gilbert Dupuis, Jean-Pierre Duquette, Monique Durand, Jean-Claude Dussault, Ray Ellenwood, Michelle Esclapez, Robbert Fortin [tel dans le texte], Jean-Marc Fréchette, Madeleine Gagnon, Nathalie Gascon, Lise Gauvin, Claude Gauvreau, André Gervais, Édouard Glissant, Richard Giguère, Gérard Godin, Marcel Griaule, Philippe Haeck, Gilles Hénault, Élie G. Humbert, Jabbar Yassin Hussin, Charles Juliet, Alexandre Karvovski,

Naim Kattan, Marie Laberge, Guy Lafond, Michèle Lalonde, Yvan Lamonde, Laurent Lamy, Suzanne Lamy, Paul-Marie Lapointe, Gilbert La Rocque, Gérard Lavallée, Bernard LeCherbonnier, Marie-Thérèse Lefebvre, Joel Leivick, Max Lejbowicz, Avril Le Rocque, Florence Loeb, Jean Mc Ewen, André Mathieu, Guy Mauffette, Ginette Michaud, Maryvonne Miquel, Guido Molinari, Simonne Monet Chartrand, Raymond Montpetit, Jacques R. Montaigne, Lise Moreau, Pierre Morency, Jean Morrisset, Louise Myette, Élisabeth Nardout-Lafarge, Dominique Noguez, Marie-France O'Leary, Francesco Ortonovo, Pierre Ouellet, Hélène Ouvrard, René Pageau, Ian Patterson, Béatrice Payen-Appenzeller, Pascal Payen-Appenzeller, Jean-Pierre Perreault, Marie-France Poirier, Bernard Pozier, Jacques Rancourt, Yannick Resch, Jean-Yves Reuzeau, Danny Rhainds, Pascal-Andrée Rheault, Maurice Roche, Penelope Rosemont, Jean Rousselot, Fernande Saint-Martin, Luís Filipe Sarmiento, Rainer Schürmann, Cyril Simard, Patricia Smart, Julie Stanton, Francis Tessa, Bernard Teyssède, France Théoret, Pierre Torreilles, Martine Tremblay, Maïthé Vallès-Bled, René Viau, Yolande Villemaire, Jean-Noël Vuarnet, Romain Weingarten et Heinz Weinmann.

En certaines occasions, j'ai noté la présence d'ouvrages dédiés à « Barbara » et à « Gaspard ». Selon un renseignement donné par Thérèse Renaud, leur amie Florence Loeb (la fille du galériste Pierre Loeb), n'aimait pas le nom de Thérèse qui, selon elle, « faisait vieux ». C'est ainsi que Thérèse aurait été prénommée affectueusement « Barbara » et Fernand, « Gaspard <sup>3</sup> ».

Au moment de conclure, je voudrais rappeler que le présent catalogue a d'abord cherché à répondre à des impératifs que le passage du temps avait rendus pressants. Déjà dans la métropole française en 1998, au terme du colloque « Les Automatistes à Paris » tenu au Centre culturel canadien, il était clair qu'il fallait orienter de façon plus urgente et soutenue la réflexion des chercheurs vers la contribution des Leduc, si significative à maints égards; il était devenu évident qu'un travail d'inventaire sérieux, comparable à celui mené depuis le début des années quatre-vingts autour de Paul-Émile Borduas et d'autres figures marquantes de l'automatisme québécois devait être rapidement entrepris. À ce propos, nous rappelant la nécessité mais aussi la fragilité de l'archive, il est significatif que les premières lignes de l'« Avant-propos » d'*Un passé recomposé* de Thérèse Renaud fassent état de son désarroi à la suite du vol de son porte-document contenant le manuscrit et les photos relatant son arrivée à Paris. En consacrant ses dernières années à retracer pour nous dans *Une Mémoire recomposée* l'histoire si précieuse de ces années

---

<sup>3</sup> Conversation téléphonique de Gilles Lapointe et Thérèse Renaud, le 15 juillet 2004.

révolues, Thérèse Renaud nous aura elle-même montré la voie à suivre. Il est heureux enfin que le Musée national des beaux-arts du Québec, conscient de la richesse de ce fonds et désireux de le conserver dans son intégralité à l'intention des générations futures, ait manifesté l'intention d'acquérir l'ensemble de la bibliothèque Leduc-Renaud. C'est une initiative qui donne un prolongement inespéré à ma recherche et qui me réjouit au plus haut point.

## Remerciements

Ce catalogue a pu être réalisé d'une part grâce aux subventions de recherche du CRILCQ (site de l'Université de Montréal) et du CRILCQ-UQAM et, d'autre part, grâce au soutien du Musée national des beaux-arts du Québec. Je remercie les directrices des deux centres de recherche interuniversitaire montréalais, Mesdames Micheline Cambron et Lucie Robert, qui ont accordé leur généreux appui à ce projet. Je suis aussi particulièrement redevable à M. John Porter, directeur général et à M. Yves Lacasse, directeur des collections et de la recherche au Musée national des beaux-arts du Québec qui ont manifesté pour cette recherche un intérêt sans réserve; ils ont soutenu mes demandes et aidé à répondre de façon précise aux exigences scientifiques de ce travail, se révélant durant tout ce projet des interlocuteurs attentifs et stimulants. Plusieurs autres personnes nous ont aussi prêté leur précieux concours. Je désire ici exprimer ma vive reconnaissance aux assistantes de recherche Marie-Joëlle Saint-Louis Savoie, étudiante au Département des littératures de langue française de l'Université de Montréal et Julie Larose, étudiante au Département d'études littéraires de l'UQAM, qui m'ont secondé dans cette entreprise en effectuant la retranscription du manuscrit sur support informatique et en assurant la vérification en bibliothèque de plusieurs données bibliographiques. De même, je tiens à signaler l'étroite participation de Lina Doyon, bibliothécaire au Musée national des beaux-arts du Québec, qui a assuré avec un grand professionnalisme la vérification des données bibliographiques du fonds Leduc-Renaud qui est actuellement cours d'acquisition par son institution. Son patient travail d'inventaire a d'ailleurs permis d'ajouter au catalogue plusieurs titres qui n'avaient pas encore été recensés. Je désire aussi remercier M. Patrick Poirier, coordonnateur scientifique du CRILCQ-site Université de Montréal, ainsi que Manon Plante, son adjointe, pour la collaboration qu'ils m'ont apportée à la diffusion et à la présentation matérielle de ce document dans les cahiers du CRILCQ, et qui ont bien voulu assurer, en collaboration avec M<sup>me</sup> Lise Bizzoni, coordonnatrice scientifique de l'antenne CRILCQ à l'UQAM, la gestion administrative du projet. Leur générosité a été ici exemplaire et la qualité matérielle de ce *Cahier* leur doit beaucoup. En terminant, je tiens à exprimer de façon toute particulière ma gratitude à Thérèse Renaud et à Fernand Leduc dont l'amitié et l'intérêt m'ont été d'un grand soutien à tous les moments de cette recherche. Enfin, des

remerciements tout à fait spéciaux s'adressent à Ginette Michaud qui, la première, m'a donné l'idée d'entreprendre ce travail, et qui fut tout du long une interlocutrice attentive et stimulante.

Gilles Lapointe  
Professeur  
Université du Québec à Montréal